

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Ministère de l'Enseignement Supérieur
et de la Recherche Scientifique

Université M'hamed BOUGARA
Boumerdès
Faculté des lettres et des langues
étrangères



وزارة التعليم العالي والبحث
العلمي

جامعة امحمد بوقرة
بومرداس
كلية الآداب واللغات الأجنبية

DEPARTEMENT DE FRANCAIS

**MEMOIRE DE MASTER
Option : Littérature et civilisation française**

**Présenté par
DRISSI AKRAM
DJELOUACHI HAKIM
BEMECHTA MERIEM**

Le : 05/06/2024

**La représentation de la folie dans *Dis-moi ton nom folie* :
une analyse de la voix narrative et des mécanismes
d'écriture**

Mémoire dirigé par : Mme. SLIMANI SARAH

JURY :

NACER BOUMRICH	MAA	UMBB	Président
SARAH SLIMANI	MAA	UMBB	Rapporteur
ILHEM KAZITANI	MAA	UMBB	Examineur 1

Dédicaces 1

Je dédie ce travail

À **mon cher père**, mon modèle, ma force, mon soutien inébranlable qui m'a aidé tant sur le plan psychologique que financier pendant mes années d'études, je souhaite que Dieu prolonge sa vie et le protège pour moi.

À **ma chère mère**, qui est la source de la tendresse, la lumière de la maison, la joie de mon cœur et mon refuge dans les moments difficiles, je prie que Dieu la préserve et lui accorde un prompt rétablissement.

À **ma sœur et à mon frère** unique, mes piliers de soutien constants, je prie pour que Dieu veille sur eux.

À **ma chère encadrante**, qui m'a guidé et soutenu tout au long de mon parcours universitaire, je vous adresse mes prières pour votre bien-être et votre succès. Votre sagesse et votre expertise m'ont été d'une aide précieuse, et je suis reconnaissant de tout ce que vous avez fait pour moi. Que Dieu vous accorde la santé, la prospérité et la satisfaction dans tout ce que vous entreprenez.

Akram

Dédicaces 2

Je dédie ce travail

À la mémoire de mon oncle Gargache Ali.

À ma mère, pour son amour et sa patience pour nous faire vivre, mon colonne de vie.

À mon père l'homme fort et courageux.

À mon frère et mes sœurs pour leurs soutiens et leurs présences dans ma vie.

À madame Rachdi Lamia, grâce à elle que j'ai arrivé à cette phase par ces orientations et son amour d'une mère.

À L.Imane, ma meilleure pour son soutien et ses encouragements.

À Loumachi Kheira, ambitieuse, une femme qui lutte pour un monde meilleur.

À notre chère directrice de recherche Slimani Sarah, pour ses orientations et ses encouragements.

À notre groupe **EL DJEBHA** pour leur résistance et la réussite au long de ce chemin.

À Aliouech Meriem mon amie et à notre meilleure promotion 2024

À mes binômes pour leurs efforts

Hakim

Dédicaces 3

Je dédie ce travail

À mon père **Benmechta Boualem**. Aujourd'hui, je prends la plume pour te dédier ma réussite. Depuis le début de mes études tu as été toujours à mes côtés pour m'encourager et me soutenir. Je te remercie du fond du cœur pour tout ce que tu as fait pour moi jusqu'à ce jour.

À la lumière de ma vie ma chère mère **Delhoum Nacira**, merci de m'avoir mis au monde, de m'avoir élevé et surtout d'avoir fait de moi ce que je suis maintenant. Ta douceur, ta force et ta générosité sont ma source d'inspiration chaque jour.

À mon frère **Mohamed**, à tous les moments d'enfance passés avec toi mon frère. Ta force et présence ont été des piliers sur lesquels je me suis appuyé.

À ma sœur **Amina** et son merveilleux mari **Omar Tail**, en ce jour si spécial marquant la fin de mes études, merci d'avoir été mes plus fidèles supporters.

À mon neveu **Mohamed Anes Tail**, avoir un neveu est le plus beau cadeau qu'une sœur vous faire. Tes sourires sont apportés beaucoup de bonheur à notre famille.

À mes adorables copines **Romaissa**, **Khaoula**, **Asma**, **Manan Douaa**, **Fetta**, **Sarah** je vous remercie pour vos aides et supports dans mes moments difficiles.

À la personne qui est loin de nos yeux mais près de nos cœurs mon cher cousin **Rabah**.

À tout ma famille surtout mes oncles **Azzedine et Youcef**, ma tante **Djamila**.
Mes chers cousin et cousines

À tous l'équipe de **Bio shopping** pour vous affirmer toute ma sympathie à votre entreprise.

À tous ceux qui me sont chers et qui m'ont aidé et encouragé de près ou de loin.

Meriem

Remerciements

Tout d'abord, nous remercions le Dieu qui nous a donné la force et la volonté de rédiger ce travail ainsi que le courage de dépasser toutes les difficultés.

Nous tenons à exprimer notre sincère gratitude envers notre directrice de recherche, Madame **Sarah Slimani**, pour ses précieux conseils, la qualité exceptionnelle de son encadrement, sa rigueur, sa patience et sa disponibilité tout au long de la rédaction de ce mémoire

Nous remercions également toutes les personnes qui nous ont aidés à réaliser ce travail.

Enfin, nous exprimons notre reconnaissance envers les membres du jury qui ont accepté de lire et d'évaluer notre travail.

Tables des matières

REMERCIEMENT	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
RESUME.....	8
INTRODUCTION	9
CHAPITRE 1 : LA RAISON DU PLUS FOU : FOLIE ET AMNESIE AU CŒUR DE LA NARRATION.....	16
1. SKANDER EL GHAIB : UN PERSONNAGE AMBIGU	17
2. LA FOLIE DE SKANDER EL GHAIB	20
3. MEMOIRE BRISEE : L'AMNESIE DE SKANDER	22
4. LES SOUVENIRS D'ENFANCE DU PROTAGONISTE : UNE FENETRE SUR SON PASSE	25
CHAPITRE 2 : L'ELOQUENCE DU NON-DIT : LE SILENCE AU CŒUR DE LA NARRATION	32
1. LE SILENCE PARLANT : CE QUE TAIRE VEUT DIRE	33
2. LE SILENCE COMME MOTIF LITTERAIRE PARTICULIER	38
3. LE SILENCE COMME REFUGE A LA FOLIE	40
CHAPITRE.3 : MUETTES DIVAGATIONS : QUAND LA FOLIE PARLE, LE SILENCE ECOUTE	43
1. FOLIE ET SILENCE : DEUX SOLITUDES EN DIALOGUE.....	44
2. VASES COMMUNICANTS : LE FLUX SILENCIEUX ENTRE RAISON ET DERAISON	47
3. LE POIDS DES NON-DITS : QUAND LE SILENCE FRACTURE L'AME	50
CONCLUSION	52
BIBLIOGRAPHIE	55

Résumé

Ce mémoire ambitionne à analyser la folie chez le personnage principal du roman *Dis-moi ton nom folie* de Lynda Nawel Tebbani. En nous appuyant autant sur des données narratologiques, stylistiques que psychanalytiques, nous avons tenté de mettre en exergue les éléments inhérents au personnage principal d'étudier les caractéristiques de ce personnage, les manifestations de la folie, et du silence retrouvées dans le roman. Ainsi, nous avons étudié le personnage d'un point de vue sémiologique, nous avons ensuite tenté d'élaborer l'analyse des manifestations narratologiques et textuelles de la folie. Nous nous sommes enfin arrêtés sur les liens intrinsèques entre la folie et le silence comme forme narrative de l'écriture de l'expérience. Nous avons, à travers ce mémoire de fin d'études, tenté d'interroger les moments de silence et les accès de folie du personnage principal.

Mots clés : Folie/ Silence/ écriture/ Algérie

Summary

The aim of this dissertation is to analyse the madness of the main character in Lynda Nawel Tebbani's novel *Dis-moi ton nom folie*. Using narratological, stylistic and psychoanalytical data, we have attempted to highlight the elements inherent in the main character and to study the characteristics of this character, the manifestations of madness and silence found in the novel. We studied the character from a semiological point of view, and then attempted to analyse the narratological and textual manifestations of madness. Finally, we looked at the intrinsic links between madness and silence as a narrative form of the writing of experience. In this dissertation, we have attempted to examine the main character's moments of silence and outbursts of madness.

Key words: Madness/ Silence/writing/Algeria

ملخص

تهدف هذه الأطروحة إلى تحليل الجنون في الشخصية الرئيسية لرواية ليندا نوال تيباني "قل لي اسمك المجنون". وقد حاولنا تسليط الضوء على العناصر الكامنة في الشخصية الرئيسية ودراسة خصائص هذه الشخصية ومظاهر الجنون والصمت الموجودة في الرواية، معتمدين في ذلك على معطيات سيميائية وأسلوبية وتحليلية نفسية. ودرسنا الشخصية من وجهة نظر سيميائية، ثم حاولنا تحليل المظاهر السردية والنصية للجنون. وأخيراً، بحثنا في الروابط الجوهرية بين الجنون والصمت كشكل سردي لكتابة التجربة. وقد حاولنا في هذه الأطروحة دراسة لحظات الصمت ونوبات الجنون لدى الشخصية الرئيسية في الرواية.

الكلمات المفتاحية: الجنون/ الصمت/ الكتابة/ الجزائر

Introduction

« Littérature populaire ne signifie pas littérature lue par le peuple, c'est une littérature qui se doit de fournir en premier lieu une lecture pour le plus Grand nombre de gens possible. » (lefigaro, s.d.)

La littérature offre la possibilité de présenter une vision idéalisée de la beauté et de produire des œuvres littéraires d'expression artistique. Elle montre des ressemblances avec d'autres formes artistiques comme la musique et la peinture. Elle permet de partager ses sentiments et de révéler aux lecteurs les émotions les plus intimes de quelqu'un. Donc, elle est fortement liée à la réalité car elle offre à l'auteur la possibilité de représenter de façon artistique sa région, son pays, sa religion et ses coutumes en employant des éléments tangibles.

C'est le cas des écrivains de la littérature algérienne d'expression française qui sont ouverts à tous les aspects de la vie. Leur but est de présenter une image moderne de l'Algérie à travers leurs œuvres tout en offrant une réelle valeur et importance littéraire.

Les écrivains de la littérature algérienne d'expression française ont abordé différents thèmes de leur société en utilisant la langue française. Leurs Engagements littéraires les ont rendus célèbres. Les plus connus sont : Mouloud Feraoun avec son premier roman *Le Fils du Pauvre* (1950) ; Malek Haddad, Kateb Yacine avec ses romans qui ont bouleversé la littérature Algérienne, notamment *Nedjma* qui est publié en 1956, Mohammed Dib avec Sa trilogie : *La Grande Maison* (1952), *l'Incendie* (1954), *Le Métier à tisser* (1957). Mouloud Mammeri avec son premier roman, *La Colline Oubliée* (1952).

Ces auteurs sont ouverts à toutes les dimensions de la vie, écrivant des œuvres qui dépassent les interdits et les tabous afin de représenter un roman algérien moderne doté d'une signification et d'une valeur littéraire. Comme l'affirme Tebbani dans le passage ci-dessous :

« La littérature algérienne, toutes langues confondues, est aujourd'hui reconnue pour sa richesse, sa diversité et son étendue dans et hors les frontières nationales. Grace à la diffusion des textes et à la présence d'un champ éditorial varié (Chihab,

Barzakh, Enag, etc... ; et les publications à l'étranger), la littérature algérienne et son roman, sont, existent et demeurent [...], Les auteurs algériens des années 90 et 2000 sont à travers le legs des figures tutélaires, dans une nouvelle quête d'écriture et de légitimation. » (glycines, s.d.)

Dans ce contexte, la littérature contemporaine est un type de production littéraire, à la fois orale et écrite, qui a commencé après la Seconde Guerre mondiale et continue jusqu'à nos jours. Elle est en lien avec les événements contemporains, notamment ceux liés à la révolution industrielle et à l'évolution du roman. Elle désigne toutes les œuvres littéraires produites dans notre époque actuelle, cette littérature moderne aborde des thèmes divers et étendus dans le monde de la littérature, tels que le silence et la folie, sujets qui nous semblent d'emblée intéressants à étudier.

En premier lieu, la folie est effectivement une maladie cérébrale qui provoque un changement du comportement du patient. Ce thème est présent dans la littérature, particulièrement à l'époque médiévale. Ce dernier peut se présenter sous diverses formes et être interprétée de différentes manières selon les époques et les auteurs.

La folie a une histoire, le fou a une fonction dans la société. Il a une reconnaissance dans la société villageoise du Moyen Age. Son discours peut tout à fait être reçu. Il fait l'objet d'un discours social qui permet de distinguer le furieux, qui doit être l'objet d'une prise en charge Spécifique, même s'il n'existe pas au Moyen Age d'institution spécialisée pour s'occuper des Fous ». (FOUCAULT M. , 2019)

En deuxième lieu, selon le Robert « le silence est l'état d'une personne qui reste sans parler. »

Le silence dans le domaine littéraire peut être défini comme un manque de mots ou de sons, il peut également être utilisé pour exprimer des émotions, des pensées ou des souvenirs qui ne peuvent pas être exprimés avec des mots. Autrement dit le silence est une manière d'éviter de dire n'importe quoi et de donner des mauvaises réponses à une réaction qui montre un moi profond plein des émotions et des secrets cachés, il nous donne une capacité de bien comprendre et d'agir avec le monde qui nous entoure à travers un calme. Derrière ce calme se cache un bénéfice ignoré par un sage et préservé par un fou.

La sagesse commence par le silence prenez du temps chaque jour pour méditer en silence pour calmer l'agitation de l'esprit et pour écouter votre voix intérieure. (Socrate, 200 AV)

Nous avons opté, pour notre présente recherche pour le roman *Dis-moi ton nom, folie*, qui s'inscrit dans la littérature contemporaine algérienne. L'écrivaine Lynda-Nawel Tebbani a combiné l'art de la prose avec celui de la musique andalouse, créant ainsi une fusion unique.

Outre cela, notre principale motivation dans le choix du corpus *Dis-moi ton nom folie* s'incarne dans les caractéristiques du personnage principal Skander El Ghaib et son attachement à la musique. Cet attachement crée des passerelles entre deux genres artistiques, ce qui nous poussé à mener notre recherche en nous

Notre corpus a été déjà abordé dans des recherches précédentes :

Alloui Soumia, « L'écriture hybride au service d'une affirmation identitaire », Université 8mai-1945, Guelma, 2021-2022. Dans son analyse, l'étudiante s'est appuyée sur une étude thématique, basée sur l'analyse des différents thèmes traités autour de la notion de l'écriture hybride.

Dahmani Mohamed Amine, « analyse symptomatique de la folie des personnages principaux », Université Aboubakr Belkaïd, Tlemcen 2020-2022. L'étudiant a entamé une étude symptomatique de la folie du personnage principal dans le roman.

Benfodda Asmaa, « silence et mémoire », Université Belhadj Bouchaib, Ain Timouchent, 2021-2022. Mémoire dans lequel a été menée une analyse psychanalytique afin d'examiner les troubles psychologiques du protagoniste.

Notre choix s'est porté sur une analyse psychocritique, psychanalytique et stylistique du corpus. Une étude originale qui n'a pas été abordé auparavant selon nos recherches.

Lynda-Nawel Tebbani est une jeune écrivaine originaire de la ville de Constantine en Algérie. Elle s'est faite connaître dans le monde de la littérature algérienne grâce à sa créativité et à son talent. Elle a obtenu son doctorat en lettres des universités françaises de Lyon 2 et Paris Sorbonne, sous la supervision de Bruno Gelas et feu Georges Molinié. En plus de son travail dans l'enseignement en tant que

professeure de Lettres dans un lycée privé en Île-de-France, elle a également animé des séminaires et des cours de méthodologie à la Faculté de Blida, Ali Lounici. Elle est membre du CRASC (Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle), où elle se consacre à la programmation de la réception critique de l'œuvre algérienne contemporaine.

Auteure de deux romans, *L'éloge de la perte* en est son premier, publié en 2017. Son deuxième roman est justement *Dis-moi ton nom folie*, corpus de notre mémoire. Publié en novembre 2020 par les éditions Frantz Fanon à Boumerdes, il est constitué de 130 pages et est divisé en quatre parties.

Dis-moi ton nom folie raconte l'histoire d'un homme nommé Skander el Ghaib, qui travaille dans le secteur militaire algérien. Alors qu'il se rendait d'Alger vers Constantine pour une mission militaire, il a été victime d'un accident lors d'une explosion de train. Suite à cet événement tragique, il s'est retrouvé à Paris, précisément dans un hôpital psychiatrique pour des traumatismes psychologiques graves subis dans l'accident, tels que la folie, l'oubli, l'amnésie, le silence et l'aphasie. Pour faire face à sa solitude et à sa détresse, Skander imagine toujours deux personnages issus de ses délires : Faracha (papillon) et Métronome. Il considère ces deux personnages comme ses compagnons proches, capables de le réconforter et de comprendre son état de santé. Il a trouvé refuge dans la musique andalouse afin de se soulager.

Dans cet asile psychiatrique, le Dr. Oliver, un psychiatre, a administré des soins médicaux et il a délégué un assistant psychologique à Skander, dans le but de l'aider à sortir de sa solitude et à guérir les troubles qui l'affectent. Skander ne se sépare jamais du roman « Le Ressassement éternel » de Maurice Blanchot, qu'il lit régulièrement, et il ne quitte jamais ses mains malgré ses troubles mentaux.

Après avoir lu le roman, nous avons remarqué que Skander est toujours à la recherche de son identité depuis l'accident. De plus, sa passion pour la musique andalouse lui sert de remède psychologique, et il est resté condamné dans un silence qui nous semble très éloquent, pendant sa folie et ses maladies. Ce qui nous a conduits à formuler la question de la problématique suivante :

Comment se manifestent la folie et le silence dans le roman *Dis-moi ton nom folie* de Lynda-Nawel Tebbani ?

Pour répondre à cette question, nous émettons les hypothèses suivantes :

La folie pourrait se manifester dans le roman à travers l'utilisation de divers procédés littéraires qui permettent de créer une atmosphère immersive qui explore les thèmes du silence et de la folie.

En utilisant un style narratif unique et des figures de style distinctes, l'écrivaine parvient à saisir les subtilités de l'esprit humain, mettant en lumière les intrications de la nature humaine.

La description détaillée des scènes et des personnages dans le livre permet de découvrir les paysages intérieurs des protagonistes, révélant ainsi leurs pensées et actions, et incitant les lecteurs à explorer les profondeurs de l'existence humaine. Pour pouvoir répondre à ces interrogations, notre analyse doit s'appuyer sur le plan méthodologique suivant:

Le premier chapitre qui s'intitulera « Les représentations de la folie dans le roman » se focalisera sur une étude psychocritique. En premier lieu, nous nous pencherons sur l'analyse des personnages et des situations dans le roman qui illustrent des manifestations de la folie comme concept narratif, ensuite il sera question d'examiner quelques extraits du roman qui montrent la folie du personnage principal et de ses doubles. En deuxième lieu, nous allons identifier les thèmes et les motifs liés à la folie, tels que l'aliénation, la marginalisation, la perte de repères, etc. En troisième lieu, nous explorerons les techniques narratives utilisées par l'auteure pour représenter la folie.

Notre deuxième chapitre est nommé « Le silence comme thème littéraire », nous allons entamer une analyse stylistique, on abordera des généralités sur cette approche. Premièrement, on va étudier des moments de silence dans le roman et de leur signification à travers des extraits du roman. Deuxièmement, nous analyserons la réflexion sur le rôle du silence dans la construction des personnages et de l'intrigue dans

ce roman. Troisièmement, nous traiterons du silence en tant que réponse à la folie et en tant que mécanisme d'expression ou de dissimulation, en nous appuyant sur des passages dans le roman.

Le troisième chapitre portera le titre de « dialogue entre la folie et le silence » nous allons nous concentrer sur une analyse psychanalytique. Nous aborderons les concepts de base de cette approche. On commencera par l'exploration de la relation entre la folie et le silence dans le roman à partir des extraits éloquentes. Ensuite, nous allons entamer l'analyse des moments où le silence est la réponse à la folie et où la folie découle du silence. Finalement, nous aborderons la discussion sur les implications psychologiques et littéraires de cette relation complexe à travers le roman.

Tous ces éléments abordés dans notre démarche montreront, autant que faire se peut, la folie et le silence, leurs représentations et leur relation, dans le roman *Dis-moi ton nom folie*.

Chapitre 1 : La raison du plus fou : folie et amnésie au cœur de la narration

Dans ce chapitre, nous examinerons de près le personnage central, Skander El Ghaib, en nous penchant sur les troubles psychologiques et mentaux dont il souffre depuis l'accident de train, ainsi que sur les variations de son état décrites dans le roman.

Afin d'analyser avec précision l'état psychologique de notre personnage Skander, nous nous appuierons sur les idées de Michel Foucault concernant la folie.

Dans *Dis-moi ton nom folie*, Skander est confronté à des troubles psychologiques qui ont un impact significatif sur sa vie quotidienne. Ces troubles affectent son humeur, sa pensée, son comportement, son esprit et son mode de vie quotidienne.

1. Skander El Ghaib : un personnage ambigu

D'après les propositions de Philippe Hamon concernant l'analyse du personnage romanesque, il est nécessaire d'examiner divers éléments, dont le nom propre du personnage. Ce processus requiert une analyse détaillée du nom choisi afin de comprendre les informations cachées ou les significations sous-jacentes. En d'autres mots, Hamon indique que le nom d'un personnage dans un roman ne doit pas être vu comme juste un mot, mais plutôt comme une clef pour explorer des significations et des symboliques plus profondes. En observant attentivement les noms choisis, les chercheurs peuvent déceler des informations discrètes sur la caractérisation, les thèmes ou les intentions de l'auteur envers le personnage. « Le signifié du personnage. Nous avons provisoirement défini le personnage comme une sorte de morphème discontinu. Les principaux concepts d'une morphologie. » (PHILIPPE Hamon, 1972)

Dès le début de l'histoire, l'auteure choisit d'appeler son personnage principal « Skander El Ghaib », tandis que son vrai nom, « Kader », ne sera révélé que plus tard dans l'intrigue : « Skander el Ghaib n'a pas réussi à poursuivre ni à finir la page. » (TEBBANI, 2020, p. 15)

Le nom de Skander El Ghaib est composé de trois parties ;

La première partie : le nom Skander est d'origine albanaise qui signifie repousser. En France ce nom propre est devenu le plus nommé, il représente l'homme qui cherche son chemin et réalise ses objectifs, comme l'exemple suivant :

Skander cherche souvent à comprendre ce qui nous fais perdre,
une fois devenu adulte, l'innocence de notre regarde.
(TEBBANI, 2020, p. 18)

Dans cet extrait le narrateur véhicule une information selon laquelle Skander s'interroge sur les causes de son traumatisme après l'explosion de train durant lequel il a oublié son passé.

Ensuite, la deuxième partie « el Ghaib » se compose du déterminant arabe « el », qui signifie « le », et de « Ghaib », qui fait référence à ce qui est absent. En ajoutant « el » à « Ghaib », on obtient l'expression « el Ghaib », qui signifie « l'absent ». Il ne faut pas confondre cela avec « Al-Ghayb », qui désigne en Islam ce qui est inaccessible à l'intellect ou aux prédictions humaines. Ainsi, le nom « Skander el Ghaib » peut se traduire par « Skander l'absent ». L'utilisation de « el Ghaib » comme adjectif pour le nom Skander peut évoquer l'amnésie du personnage ou le fait qu'il soit absent du monde réel, mais ouvert à son propre esprit.

Le véritable nom de Skander sera révélé ultérieurement et il s'agit en réalité d'Abdelkader, un prénom courant en Algérie, pays d'origine du personnage et de l'auteur. « Abdelkader » signifie « le serviteur du tout-puissant » en Islam. Le pseudo évoque un secret caché, des événements qui ont supprimé une partie de la mémoire de Skander, son passé et son identité.

L'analyse psychologique du personnage Skander El Ghaib est représentée dans notre corpus avec les caractéristiques d'un personnage fou.

Moi, qui suis présentement là, sans être là puisque je suis ailleurs,
accroché à l'arbre, croquant la cerise et attendant Faracha, moi, je
suis donc, peur. Elle, l'inconsolable.

Peur mal, malaise, quelle invocation pour la cesser ?

Tu parles tout seul ?

Skander, ce silence a-t-il un nom ?

Oui Zidane

Le footballeur

Nom, le mode.

La mode ?

Le rythme.

Quoi ! Vraiment, tu ne parles jamais que pour rien dire.

Zidane est le seul, et toi, tu ne comprends pas. Zidane. Zi-da-ne.
Répète avec moi.

Tu sais, moi avec le foot...

Zidane est une traversée dans le silence du rythme qui, en toi, ne peut s'arrêter. (TEBBANI, 2020, p. 18)

Cette folie représentée dans l'extrait à travers la discussion du personnage principal lors de son monologue intérieur où il crée deux personnages fictifs Metronome et Faracha de Skander.

C'est un fumeur disparu dans la recherche de son identité, il aime la lecture, la musique andalouse, la vie et la liberté. Il est enfermé en soi silencieux qui ne répond pas souvent quand on lui pose des questions comme on observe dans cet extrait :

Skander el Ghaib n'a pas réussi à poursuivre ni à finir la page. Il pose le livre sur la table de terrasse et écrase sa cigarette dans le monticule devant lui qui fait office de cimetière de ses idées, à défaut d'être un simple cendrier. (TEBBANI, 2020, p. 7)

L'autrice ne consacre que très peu de descriptions au corps de Skander dans le roman. Elle ne décrit ni ses traits, ni son visage, ni sa corpulence. La seule description physique de Skander intervient suite à une transformation physique et ne concerne donc pas son apparence initiale. Ainsi, le portrait physique de Skander reste indéfini tout au long du récit.

Mon visage... Il ne s'était pas rasé depuis plusieurs jours et son anémie l'avait fait énormément mincir ; quand il se vit dans le miroir il ne se reconnut pas. Qui était cet homme frêle, pâle et jauni ? La main sur la joue creusée et piquante, il se fixait dans le reflet. C'est ainsi moi. Je suis cela. Un homme mal fichu, al foutu, mal... Il leva le haut de son pyjama et toucha les nombreuses cicatrices qui lui font peines, surtout celles dans le dos (TEBBANI, 2020, p. 48)

Dans *Dis- moi ton nom folie*, on remarque qu'il n'y a pas de détails physiques portant sur Skander, afin de laisser le lecteur se concentrer davantage sur sa psychologie. Skander n'est pas décrit comme étant d'une beauté exceptionnelle ou possédant un corps parfait, mais plutôt comme ayant une complexité psychologique. La seule description physique de Skander est donnée lorsqu'il est dans un état de détresse mentale, ce qui reflète son état d'esprit à ce moment-là. En ce qui concerne ses

vêtements, il est mentionné qu'il porte un marron, suggérant qu'il porte les vêtements typiques des patients dans un hôpital psychiatrique.

2. La Folie de Skander el Ghaib

La folie est une affection cérébrale qui altère le comportement du patient, un thème fréquemment abordé dans la littérature, notamment à l'époque médiévale où la figure du fou avait une aura sacrée et distincte, échappant autant à la philosophie qu'aux neurosciences, la folie n'a pas été cernée définitivement. Ainsi et comme l'affirme Foucault ; « Jamais la psychologie ne pourra dire sur la folie la vérité, puisque c'est la folie qui détient la vérité de la psychologie. » (Michel F. , 1984)

Dans le contexte littéraire et culturel, la folie a été explorée comme un miroir de la condition humaine, mettant en lumière les limites de la rationalité et les tourments de l'esprit.

Dans l'histoire de *Dis-moi ton nom folie*, le personnage Skander el Ghaib souffre de troubles mentaux et psychologiques, ce qui entraîne différentes fluctuations dans son état d'esprit. À travers des dialogues avec lui, nous explorons les raisons de ses troubles ainsi que des extraits de ses souvenirs d'enfance. En fin de compte, il devient évident que la folie prend le dessus sur son esprit et son langage :

La folie de Skander se meut dans son langage, disais-je. Et surtout dans les non-dits et les silences. Je n'ai pas cherché à interpréter ce langage et je n'ai pas voulu caricaturer la folie.

En soi, je n'ai pas tendu de piège à mon personnage à doublement l'enfermer dans l'asile et dans son qualificatif « fou » (...), je dirais que celui dans lequel il s'enferme vraiment (...) C'est moins dans la folie qu'il se perd que dans l'exil. (Nawel, 2021)

L'écrivaine Lynda-Nawel Tebbani nous plonge dans la personnalité fantasque de Skander el Ghaib à travers les mots, expressions et murmures. Ce personnage, résidant dans un asile psychiatrique, imagine des réalités inexistantes. Le Dr. Oliver, psychologue de Skander, se voit comme un enquêteur notant ses gestes et paroles lors des séances pour comprendre ses pensées. À chaque consultation, il cherche à saisir le sens des propos et des pensées de Skander à travers ses questions.

-Je suis Skander el Ghaib, l'homme qui croque une cerise sans descendre de l'arbre. Vois-tu le cercle ? Moi, je vois le carré, l'as-tu vue ?

-Qui donc ?

Faracha.

Far quoi ?

Faracha qui s'envole quand je reste accroché à l'arbre au-delà de la grille.

Skander, tu ne parles que pour ne rien dire !

Je parle, mais tu n'écoutes pas, je te dis. Faracha, où est-elle partie ?

Dis- moi ton nom folie ?

Peut-on savoir réellement pourquoi l'on devient fou ? Pourquoi du jour au lendemain notre rapport à la réalité dégrade ? Combien tous ces gens à ne pas mettre de nom sur leur folie ? » (TEBBANI, 2020, pp. 19-20)

Il semblerait qu'il y ait une volonté de briser les barrières du silence dans *Dis-moi ton nom folie* à travers des solutions cruciales proposées par le médecin Oliver, l'infirmière, et les amis proches de Skander el Ghaib, tels que Faracha et Métronome. Tebbani, en s'appuyant sur ses connaissances en psychanalyse, souligne l'importance de remettre en question les anciennes représentations du fou :

On construit des murs depuis que l'homme a décidé de garder une place, un lieu pour lui appartenir et le posséder. Arriver sur une île et on construit une cabane pour se reposer. J'ai toujours préféré le tissu tendu de la tente éphémère des nomades du désert qui n'avaient jamais voulu mettre de mur entre eux et l'éternité, ils ont réussi pourtant à laisser des traces. Mais le ...Mur... (TEBBANI, 2020, p. 47)

De plus, il s'éloigne de sa ville natale, Constantine, ce qui le plonge dans un état de folie et le conduit à être interné dans un asile psychiatrique : « L'errance perpétuelle qui depuis Constantine l'a fait plonger dans folie d'un asile » (TEBBANI, 2020, p. 26).

On peut diviser les éléments qui contribuent à la construction du personnage de Skander en deux catégories distinctes, en analysant sa caractérisation.

Premièrement, les éléments extrinsèques, tels que la description physique et morale du personnage, son histoire et ses relations avec les autres personnages, sont nombreux dans le cas de Skander. Ils contribuent à la construction d'un personnage complexe et énigmatique. Lynda-Nawel Tebbani le présente comme un homme jeune d'origine algérienne, ayant été impliqué dans un attentat terroriste. De plus, il est décrit comme étant silencieux, et semblant être hanté par son passé.

Deuxièmement, les éléments intrinsèques de Skander font également partie intégrante de sa construction en tant que personnage. Son comportement lui-même, incluant ses actions, ses paroles et ses pensées, est révélateur de sa personnalité. On observe que Skander se replie sur lui-même, refuse toute communication avec les autres et semble être profondément tourmenté. Skander el Ghaib se présente comme un individu complexe, silencieux qui ne cherche même pas à être entendu par les autres et énigmatique, manifestant une souffrance profonde. Sa folie semble être une tentative de se protéger de la réalité, mais elle ne peut pas lui offrir une solution durable.

Alors, la folie de Skander peut être vue comme une stratégie pour s'échapper à la réalité. En s'isolant du monde, il essaie de fuir la souffrance et les problèmes mentaux qui le tourmentent :

Je suis tout ce que les autres ne voient pas de moi. Une ombre qui plane toujours plus loin et plus grand que les murs d'incompréhension qui m'entourent. Je ne suis pas d'eux, je ne suis pas eux. Éternel étrange ou étrange pur toujours, je m'en cache plus. Je ne cherche pas être compris. Je ne cherche même pas être entendu. J'aime être seule dans le silence. (TEBBANI, 2020, p. 101)

3. Mémoire brisée : l'amnésie de Skander

La mémoire et l'oubli sont des thèmes récurrents en littérature, tout comme dans l'ouvrage de Paul Ricoeur intitulé *La Mémoire, L'Histoire et L'Oubli* :

La mémoire, la littérature, l'oubli ainsi pourrait-on paraphraser le titre du célèbre ouvrage de Paul Ricoeur. En effet, suspendue entre ces deux éléments à la fois philosophiques, psycho-cognitifs et narratifs, la littérature ne cesse d'affirmer son rôle en tant que langage en quelque sorte unique qui permet de dire et en même temps de problématiser cette tension entre mémoire et oubli. Certes, ces dernières décennies surtout l'ont entraînée du côté de la mémoire, comme le prouve l'essor des genres testimoniaux et, sur le plan métalittéraire, des études qui cherchent à théoriser le réel propre au discours littéraire, ou encore les enjeux mémoriels de celui-ci. Mais la littérature n'en reste pas moins rongée par l'oubli, contre lequel elle semble lutter de toutes ses forces. Plus elle s'efforce de capter la matière des choses, plus elle se rend l'impossibilité dans laquelle elle se trouve de ne pas oublier. (Ricoeur, 2000)

Comme évoqué précédemment, Skander el Ghaib a commencé à faire face à des problèmes psychologiques et mentaux suite à l'explosion du train, ce qui a entraîné un

traumatisme psychologique. Par conséquent, il a fini par tomber dans l'oubli. Dans cette partie, nous aborderons la perte de la mémoire de Skander et les pressions auxquelles il a été soumis, jusqu'à ce qu'il oublie complètement tous les moments vécus avant l'accident.

En effet, la mémoire de Skander est instable, elle vient et va, et il a constamment essayé de la préserver pour éviter qu'elle ne s'efface complètement à travers le livre *Ressassement éternel*, qui ne le quitte jamais et qu'il ne cesse de lire et relire.

D'aussi loin que lui revienne le peu de mémoire en lambeaux, il a toujours vu sa vie comme un long voyage et avait mis cœur à l'ouvrage à ne jamais s'en défaire. De l'errance cette perpétuelle au *Ressassement éternel* qu'il tient toujours dans les mains, il ne se décide, cependant, pas à arrêter la fuite de son langage. D'où me reviendras-tu mémoire ? (TEBBANI, 2020, p. 25)

Skander est constamment épuisé, travaillé par le mauvais souvenir et la répétition des crises de l'accident de train qu'il a vécu. Cela le blesse profondément. En effet, après avoir vécu un événement tragique et extrême, et au-delà des blessures physiques qu'il a subies, il s'est avéré que Skander a subi une véritable blessure psychique, se manifestant par le rêve et les hallucinations, le personnage revit perpétuellement l'accident et en rêve en permanence. Cette situation marque une rupture dans la mémoire du personnage et manifeste clairement un trouble psychique. Nombre d'extraits de notre corpus décrivent méticuleusement cet état de stress post-traumatique en affirmant que le personnage a la mémoire fragmentée et qu'il a oublié sa vie d'avant l'accident, mais le souvenir douloureux de cet accident demeure ancré dans sa mémoire. Ainsi, Skander revit l'accident et en ressent à chaque fois la peur et la douleur, ce qui aggrave son état psychologique et physique. ; « Bref, Skander est là, épuisé par ses crises de plus en plus fréquentes depuis le retour du train dans sa mémoire. » (TEBBANI, 2020, p. 34)

Cet épisode nous renseigne considérablement sur les implications de l'oubli et de la remémoration dans l'évolution de l'état du personnage. Ainsi, et comme l'affirme Bernard Nominé, l'oubli est une des manifestations des troubles psychiques, et plus généralement de la folie :

L'oubli est un processus qui fait partie de la mémoire. On ne peut pas réfléchir sur l'oubli sans le référer au champ de la mémoire. L'oubli a plusieurs valeurs. Il y a l'oubli inexorable par effacement de la trace. C'est quelque chose contre quoi nous luttons tous. Se souvenir, c'est s'opposer à cet effacement de la trace qui correspond à une mort symbolique. D'autre part, il y a l'oubli de réserve, l'oubli comme remède contre la résurgence de traces dont on se passerait volontiers. En fait, dans cet oubli-là, la trace n'est pas effacée et dans certaines conditions, on peut se remémorer. (NOMINE, 2012)

Ainsi, la mémoire de Skander El Ghaib se dégrade progressivement, jusqu'à ce qu'elle s'affaiblisse complètement et qu'il perde tout souvenir et connaissance du passé. Skander El Ghaib se retrouve désorienté dans une ville inconnue, où il ne reconnaît ni les lieux, ni les rues, ni les visages des personnes qui l'entourent. Il en est même arrivé à oublier son propre nom.

La mémoire l'esquive elle-même. Il est là dans une rue d'une ville qu'il ne connaît pas, à esquiver jour après jour trottoir après trottoir, des gens qui ne le voient pas. Peut-il au moins se rappeler son nom, Skander ? Docteur Oliver a son histoire. (TEBBANI, 2020, p. 83)

Il semble que Skander soit complètement désorienté dans cet asile psychiatrique, ne sachant même pas distinguer le jour de la nuit. Le passage nous renseigne sur la situation délicate de ce personnage qui a perdu sa mémoire et donc son identité par la même occasion. Perdu dans une cité étrangère, incognito, il ne peut se souvenir de son véritable moi. L'emploi de mots tels que "esquiver" et "ne pas voir" engendre une sensation de distance et de solitude. La dernière affirmation implique le personnage « Docteur Oliver » qui est au courant de l'histoire de Skander. Cela apporte un aspect intrigant et suscite des interrogations sur l'histoire de ce personnage. « *Fou de sa mémoire, il s'est brulé dans le déni. Soufflant dans la flute de la mort, il ne reconnaît plus le jour de la nuit.* ». (TEBBANI, 2020, p. 127)

À chaque séance de thérapie, le Dr. Oliver interroge le patient pour obtenir des informations sur son identité réelle et son pays d'origine. Cependant, Skander el Ghaib répond systématiquement par l'expression « j'ai oublié », indiquant ainsi qu'il souffre d'amnésie. Cela est illustré dans le témoignage du dialogue entre le médecin Oliver et le patient Skander El Ghaib :

-D'où viens-tu ?
-De ma terre, mon terreau, mon grain, ma graine...
-Et c'est quoi son nom ?
-Je l'ai oublié, son nom. Je me rappelle un lion qui rugissait, son nom s'est érodé avec le temps et le vent, les lettres ont changé.
(TEBBANI, 2020, p. 45)

Dans *Dis-moi ton nom folie*, on remarque que Skander est fortement dominé par l'oubli, au point où cela efface complètement toute trace de sa vie et de son identité : « *Après l'esquive vient la table rase quand le dernier effort tient moins à éviter qu'à effacer toutes les traces. Alors s'impose l'oubli, du moins il se l'impose.* » (TEBBANI, 2020, p. 91)

En dépit d'une amnésie presque totale, il n'en demeure pas moins que Skander retrouve parfois des bribes d'une mémoire lointaine de son enfance à Constantine. Ces souvenirs semblent être gravés en lui de manière ineffaçable, résistant même à l'oubli.

4. Les souvenirs d'enfance du protagoniste : une fenêtre sur son passé

La mémoire est étroitement liée aux souvenirs, car elle symbolise la capacité intellectuelle de stocker des informations et des expériences passées. Elle englobe un large éventail de domaines tels que l'histoire, les médias (y compris l'informatique) et le domaine médical, ce qui en fait un élément essentiel pour comprendre et interpréter tous les phénomènes, y compris nos propres souvenirs.

Le cerveau humain a la capacité de préserver tous les souvenirs, y compris ceux de l'enfance, qui restent profondément ancrés et gravés dans notre esprit. Les souvenirs anciens sont souvent rappelés et remémorés, tandis que les nouveaux ont tendance à être oubliés. Ainsi, se souvenir revient à mémoriser des événements passés qui sont stockés dans le cerveau et peuvent être rappelés par des indices ou des stimuli spécifiques.

Le narrateur, par le truchement des analepses, convoque le passé. Il nous met en face de plusieurs récits rétrospectifs donnant chacun sa part de vérité, et créant un désordre qui égare le lecteur accoutumé aux récits à structures narratives linéaires.
(BOZOUZOUA, 2014)

Cela est illustré dans l'histoire de Skander dans *Dis-moi ton nom folie*, où le jardin de l'asile lui a rappelé des souvenirs d'enfance avec sa famille.

La grille devant lui rappelle celle de son enfance, elle donnait face à un jardin... Un jardin qui n'existe plus aujourd'hui. On aurait pu dire un coin d'herbe entouré de béton, mais pour lui, enfant, c'était un immense jardin. Sa mère y puisait les herbes odorantes pour retrouver les meilleurs éléments et épices, ses tantes y cultivaient des fleurs. Bref, ce jardin représente la liberté quand, alors qu'il courait, il pouvait se cacher derrière le grand tronc mort, ses cousins souvent des heures pour le retrouver et lui restait assis à califourchon jouant avec les Insectes de-ci de-là venant à sa rencontre (TEBBANI, 2020, p. 17)

Skander se souvient également de la préparation des gâteaux par sa mère et sa tante, qui avaient l'habitude de les laisser refroidir sur le rebord de la fenêtre ; « *Les guêpes tournaient autour des gâteaux au miel que sa mère et sa tante laissaient refroidir au bord de la fenêtre.* » (TEBBANI, 2020, p. 18)

En dépit des actions entreprises par une personne, son cerveau continue de préserver et régénérer ses souvenirs passés. Cela se manifeste notamment dans le cas de Skander el Ghaib, où la scène du jardin lui a rappelé les moments de son enfance avec sa mère et sa tante.

Donc, les souvenirs d'enfance sont souvent considérés comme une manifestation narrative de la folie de Skander El Ghaib. En effet, ils peuvent être utilisés pour illustrer les troubles mentaux du personnage principal et révéler des aspects perturbants de son passé. En effet, les analepses et les épisodes mnémoniques où le personnage se souvient de détails de son passé, alors qu'il souffre d'amnésie totale semblent être des manifestations textuelles de la folie, ou du moins de la souffrance psychique que subit le protagoniste. S'attachant à des détails quasiment insignifiants comme des idées fixes, le personnage recherche un certain ancrage dans un passé profond, l'éloignant ainsi d'un présent douloureux difficile à assumer. Le personnage choisit alors de se réfugier dans les souvenirs innocents d'un moment de l'enfance ; comme le suggère Sigmund Freud dans *Sur les mécanismes psychiques de l'oubli*, en affirmant que « *Les souvenirs d'enfance ne sont pas des souvenirs d'enfance, ce sont des souvenirs de la folie de l'adulte.* » (FREUD, 1984, pp. 135-142)

Les souvenirs sont souvent fragmentés, déformés et chargés d'émotions intenses, ce qui peut refléter la confusion et l'émotion intérieure du protagoniste. De plus, ces souvenirs peuvent être utilisés pour créer des parallèles entre l'enfance du protagoniste et sa vie actuelle, mettant en évidence des thèmes tels que la folie, les maladies mentales ou la négligence.

Dans *Dis-moi ton nom folie*, les souvenirs d'enfance servent à éclairer la psyché fragile et troublée du Skander El Ghaib, offrant ainsi une perspective fascinante sur sa folie.

5. L'amnésie de Skander ou la symbolique de l'oubli

En littérature, le thème de l'amnésie est devenu très populaire chez les écrivains contemporains. L'amnésie désigne la perte de mémoire partielle ou totale, où la personne trouve des difficultés à récupérer des souvenirs, des événements, des personnes et des informations mémorisées. Ce trouble mental ressemblerait à un voyage que fait le cerveau dans un monde inconnu. Elle consiste également à effacer différentes données de la mémoire telle que la mémoire à court terme ou à long terme. Cette maladie est causée par différents facteurs comme des troubles psychologiques (la dépression, le stress...), traumatisme crânien ou le patient a vécu des blessures au niveau de la tête, accident vasculaire cérébral qui peuvent briser les parties du cerveau comme le cas de notre personnage.

L'amnésie est connue sous le nom de l'oubli, de la folie, etc., elle s'articule sous plusieurs formes par exemple l'amnésie rétrograde lorsque la personne subit un coup sur sa tête puis il oublie son identité, sa mémoire et rompt le lien avec lui-même et sa société, tandis que l'amnésie antérograde dans laquelle l'être humain est incapable de se construire de nouveaux souvenirs ainsi, il perd des souvenirs qui se sont tracés avant l'événement en question.

Skander El Ghaib, nous l'avons vu, reflète cette amnésie, mais quand est-ce qu'il est devenu amnésique ? Pourquoi ? Et quel est l'impact de son amnésie sur son état psychologique ?

L'amnésie de Skander a fait référence, semble-t-il, à la période sombre de la guerre civile en Algérie, c'était une période pleine de défis, des changements et des souffrances pour les citoyens algériens, notamment pour les militaires. En effet, cet épisode noir de l'histoire de l'Algérie contemporaine est entaché de terreur et de drames, ce que nous retrouvons souvent dans la littérature algérienne, d'expression française notamment.

La décennie noire a été une période de terreur, de violence et de mort, où les Algériens ont vécu dans une atmosphère de peur constante, où la mort était partout, où les gens ont été tués pour des raisons politiques, religieuses ou simplement parce qu'ils étaient considérés comme des ennemis. C'est une période où la vie n'avait plus de sens, où la mort était quotidienne, où les gens ont perdu tout espoir, tout sens de la vie. C'est une période où la terreur a été utilisée comme un outil de domination, où les gens ont été soumis à des conditions inhumaines, où la vie a été réduite à une simple lutte pour survivre. C'est une période où la décennie noire a laissé des séquelles profondes dans la société algérienne, où la mémoire de cette période est encore vive aujourd'hui. (Détrez, s.d.)

Dis-moi ton nom, folie, raconte l'histoire d'un protagoniste qui souffre d'amnésie pendant cette période sanglante et tente de reconstruire son passé et son identité après la perte de mémoire lors d'un accident tragique de train, cet événement a causé un choc à Skander, du jour au lendemain, il s'est retrouvé dans un asile psychiatrique, ne se rappelant plus ni qu'il est, ni quel est son nom, il parle tout seul, il s'interroge, mais personne ne lui répond. Il se réveille sans aucun souvenir de son passé, cet état d'amnésie l'a incité à chercher des réponses de son passé et de sa famille.

Métronome, resté seul, se demande ce qui a bien pu arriver à cet homme qui semble moins perdu qu'égaré. Se perdre dans une gare comme le jour de son arrivée. Ce jour -là il n'a pas su lire une carte. On lui avait pourtant bien dit de tourner à gauche à droite, et là, fatalement, il s'est perdu. Il ne s'est pas perdu concrètement au sens où il a cherché son chemin, il a juste erré, égaré de rue en rue, si petite fût la ville, regardant les portes, surtout le numéro des portes. C'est fascinant le choix numéraire venant s'imposer à une porte. Alors, descendu au quai À, ayant pris à droite direction centre-ville au lieu de prendre à gauche direction le bois, il s'amusa à regarder les portes. Qui sait ? Une âme peut être charitable viendrait à lui ouvrir son logis et lui dire vous êtes perdu monsieur comment avez-vous réussi à vous égarer en ces lieux ? Mais point de repos pour les exilés en fuite,

ni demeure de halte. De toute façon depuis l'accident, il hait les trains. Mais cela est une autre histoire et sa mémoire s'égare. (TEBBANI, 2020, p. 22).

Dans le roman *Dis-moi ton nom folie*, la cause principale pour laquelle, Skander est devenu amnésique est liée à ce qui est passé durant les années noires, il est victime d'un passé ténébreux, car il était un gradé de l'armée algérienne, dont les agissements sont tus dans le roman, tout en offrant aux lecteurs des indices sur le flou qui entoure le passé du protagoniste. Son accident est considéré comme un événement clé dans le parcours de ce personnage, car il marque une rupture avec une identité et une histoire tourmentée, il marque également le moment où il perd tout contact avec son passé, symbolisé par l'amnésie. Oubliant jusqu'à son nom, le protagoniste rompt avec tout ce qu'il a été auparavant. Source de souffrances, mais aussi forme de libération, cette perte de mémoire pourrait permettre plusieurs interprétations. L'amnésie pourrait aussi bien traduire une fuite inconsciente d'un réel écorché, lorsque la réalité est difficilement supportable et que le poids du passé se fait de plus en plus lourd, le sujet choisit d'effacer toute mémoire du passé. Elle pourrait également renvoyer à un trouble identitaire, puisque le protagoniste a perdu, en même temps que sa mémoire et son passé, sa conscience de soi, en oubliant même son nom de famille. Il perd donc son identité et ses repères, de sa culture d'origine, il ne lui restait que des bribes inconscientes qui traversaient son esprit dans les moments les plus perturbés de ses accès de folie. Nous pensons justement à un épisode de crise, pendant lequel Skander s'était mis à crier et à s'agiter, et que rien n'a réussi à calmer jusqu'à ce qu'une femme de ménage algérienne vienne lui parler en arabe, et lire quelques versets coraniques. Sans comprendre pourquoi, la langue arabe et le Coran lui procuraient une sérénité profonde.

Dans *Dis-moi ton nom folie*, l'amnésie joue un rôle important, révélant la souffrance de Skander El Ghaib. Cela affecte profondément son état psychique, notamment sa présence dans l'asile psychiatrique.

Skander est pris entre l'étau de l'amnésie et l'enclume de la folie, ce qui le plonge dans une spirale de détérioration mentale.

Le jeu est là, réinventer un monde à sa mesure quand plus rien ne nous permet de pouvoir le nommer. Adam de pacotille pour un Eden perdu dans des temps révolus quelque part entre une

amnésie et une folie qui chacune tait son nom à défaut de s'imposer à celui qui veut s'en échapper. (TEBBANI, 2020, p. 44)

Après l'accident, Skander a souffert d'amnésie et d'aphasie, ce qui l'a empêché de se souvenir de son passé et de s'exprimer correctement.

C'est donc là la limite entre l'amnésie et l'aphasie, ne pas savoir dire, ne plus se rappeler, mais avoir au bout de la langue le mot qui brûle. (TEBBANI, 2020, p. 48)

La perte de mémoire de Skander El Ghaib témoigne d'un dysfonctionnement neurologique qui perturbe son équilibre cognitif, le laissant intellectuellement désorienté et incertain de sa direction à prendre. Comme le témoignage d'extrait suivant :

Après tout, seul et sans mémoire, il ne savait où aller, alors il avait pris l'habitude d'aller jusqu'à la boulangerie s'offrir une pâtisserie qu'il mangeait sur un banc face à la petite fontaine. (TEBBANI, 2020, p. 94)

Skander El Ghaib est constamment en quête de réponses quant à sa présence dans l'asile psychiatrique. Il cherche à comprendre les raisons de sa folie et interroge régulièrement les médecins sur sa situation dans cette clinique.

C'est bien comme cela et c'est parfait. Rien ne manque, surtout pas eux enfermés dans leur certitude. Je vais bien. Je suis bien, docteur Oliver et j'aimerais comprendre pourquoi je suis ici. Certes, j'ai perdu la mémoire, mais fou ? Je n'arrive pas à le croire et vous le croyez n'est-ce pas ? (TEBBANI, 2020, p. 101)

Chaque jour, l'amnésie de Skander El Ghaib s'aggravait, mais le docteur Oliver lui prescrivait des médicaments pour apaiser ses crises de santé. : « *Son amnésie ne s'améliorait pas et il était toujours dans le brouillard d'une médication importante pour lui empêché des crises fortes et récurrentes.* » (TEBBANI, 2020, p. 103)

Skander El Ghaib souffrait non seulement d'amnésie, mais aussi d'une profonde mélancolie qui avait eu des conséquences négatives sur sa vie. Il était désespéré de s'en débarrasser et suppliait le papillon de rester à ses côtés. « *Et c'est lui, aujourd'hui, mélancolique amnésique, qui supplie le papillon de revenir.* » (TEBBANI, 2020, p. 127)

En définitive, le personnage de Skander El Ghaib semble être un personnage énigmatique et assez complexe, dont l'identité même échappe à toute définition. Son amnésie loin d'être un simple décor narratif est une métaphore puissante de la quête de

l'identité. Sa perte de mémoire n'est pas seulement une pathologie individuelle due à un accident, mais plutôt la métaphore d'une tragédie collective dans laquelle toute une société peine à se retrouver, à cerner son passé et à se projeter dans l'avenir.

Quant à la folie de Skander, elle semble, à travers notre analyse du texte, bien plus importante qu'une simple pathologie neurologique ou psychique. Traduisant une véritable souffrance, elle reflète une échappatoire à un réel trop lourd à supporter, à surmonter. Forme de lucidité exacerbée, la folie du protagoniste renvoie à un état de clairvoyance avérée après une période de troubles.

Ainsi, à travers notre analyse du personnage principal, Skander El Ghaib, nous avons tenté de démontrer que les frontières entre raison et déraison ne sont pas toujours claires, et que la douleur peut, dans certains cas, amener le sujet à la folie et à l'amnésie. Son parcours nous a justement conduits à interroger les implications de cet état psychique du personnage dans la construction narrative du récit.

Chapitre 2 : L'éloquence du non-dit : le silence en narration

Le silence est souvent perçu comme l'absence de son, c'est une présence puissante et significative dans un texte littéraire. Il se manifeste de différentes manières, par le non-dit, les pauses, les espaces vides entre les mots ou les phrases. Le silence peut être chargé d'émotions, de tensions ou de significations profondes, et il joue un rôle important dans la création de la signification des sentiments et du sens d'une œuvre littéraire.

Dans ce chapitre, nous tenterons d'analyser les différentes façons dont le silence se manifeste dans un texte et comment il contribue à enrichir notre compréhension et notre appréciation de la littérature.

1. Le silence parlant : ce que taire veut dire

Le silence en psychologie est souvent défini comme étant le fait de s'abstenir de parler et de ne pas communiquer avec les autres personnes verbalement. Donc, il est le seul langage pour exprimer ce qui réside au plus profond de l'esprit.

Le silence est le seul moyen pour l'âme de transmettre ses sentiments et ses désirs lorsque les mots ne suffisent pas à exprimer ses douleurs et ses émotions.

De plus, en psychanalyse, le silence est essentiel, car il constitue la plate-forme du travail analytique. Il permet au patient de réfléchir, et d'explorer ses pensées et émotions sans l'interférence des mots (le monologue intérieur).

Le concept du silence peut révéler des aspects profonds de l'inconscient qui ne peuvent être exprimés verbalement.

Le silence est un levier de l'analyse. Le silence est au cœur du travail analytique : silence assourdissant ou silence de la plainte, de la rêverie. Silence côté cour et côté jardin. Angoisse du silence. Il n'y a pas d'analyse si le silence s'absente, car il est l'indicateur du cheminement des mots. (Claudie, 2012)

On observe que certaines personnes sont plutôt réservées et parlent peu. Ces individus taciturnes ont tendance à choisir soigneusement leurs mots et à s'exprimer de manière régulière, préférant ne parler qu'une seule fois pour partager leurs idées et leurs sentiments.

Le silence en littérature est un élément très curieux. En effet, bien que la littérature soit l'art des mots, il n'en demeure pas moins que le silence a une place prépondérante dans la production littéraire. Entourant le discours de blancs et de non-dits, le silence est parfois plus éloquent que les mots eux-mêmes. Ainsi, le silence, marqué stylistiquement par les points de suspension, les énumérations et les blancs dans le texte, peut être considéré comme véritable stratégie narrative. Théorie de l'iceberg comme aimait à la nommer Hemingway, le narrateur ne présente qu'une partie de l'histoire, laissant le silence combler le vide qu'a laissé le mot. Le silence est aussi la forme que revêt l'impuissance du mot ; lorsque la réalité est trop amère, trop douloureuse pour être exprimée par des mots, le langage avoue alors son impuissance et cède sa place au silence.

Quant à notre corpus, le silence est devenu l'une des manifestations des fluctuations psychologiques et mentales qui ont affecté Skander el Ghaib suite au traumatisme psychologique qu'il a vécu après l'accident de l'explosion de train « Silencieux errant que l'on croit ailleurs, alors qu'il est au-devant de tout et face à tout. » (TEBBANI, 2020, p. 69) Ce traumatisme a plongé Skander dans une situation de calme étrange, le rendant silencieux et incapable de parler ou de s'exprimer : « - J'aime être seul dans le silence. » (TEBBANI, 2020, p. 101). Ce silence a conduit le protagoniste à opérer une rupture avec sa langue maternelle, symbole de sa culture natale, de son pays d'origine, le forçant à prononcer des mots étranges. L'extrait qui va suivre témoigne du mal être de Skander El Ghaib :

-Tu sais parler l'arabe ?

-Non. Je ne parle pas. Je ne dis rien. Je suis un esprit. Je n'ai pas besoin de langage, ni même de visage. (TEBBANI, 2020, p. 57)

Dans *Dis-moi ton nom folie*, il semble que la solitude de Skander le conduit à s'enfermer dans un cachot imaginaire, qui l'oblige presque à garder le silence : « - Je n'aime pas parler. » (TEBBANI, 2020, p. 95)

Cette citation signifie que Skander n'aime pas communiquer verbalement et préfère rester silencieux. Elle peut refléter une certaine timidité, une préférence pour la solitude ou un manque d'aisance dans les interactions sociales, de plus, il n'arrive pas à exprimer ses douleurs profondes et ses sentiments cachés. Effectivement, le personnage

donne une impression d'impuissance face aux mots et au langage d'un côté, et semble se réfugier dans le silence d'un autre. L'expression « se taire. Se terre » qui se répète très souvent dans le roman comme un leitmotiv, nous renseigne sur l'aspect de la fuite qu'englobe également le silence.

Skander préfère être silencieux, sans prononcer aucun mot ; « Skander El Ghaib ne sait parler. Il regarde, observe, mais se terre. Se taire. » (TEBBANI, 2020, p. 15)

D'autre part, le protagoniste a brisé le silence en répondant aux questions posées par le psychologue Oliver, révélant ainsi ses pensées et sentiments intérieurs.

-Mais pourquoi, toi, tu ne parles pas ?

-Tais-to

-Je ne sais pas

-Je ne veux pas

-Je n'essaye pas

-Mais tu vois que tu parles.

-Non, là, je respire. Parler c'est voler et dans cette cage je me terre. Laisse-moi. (TEBBANI, 2020, p. 17)

Cette citation semble exprimer un dialogue entre Skander et le docteur, l'un posant des questions à l'autre qui refuse de parler. Le protagoniste silencieux explique qu'il préfère rester silencieux, et il se sent enfermé dans une sorte de cage intérieure. Il demande à être laissé tranquille pour simplement respirer.

Ce passage contient une réflexion sur le silence qui est un moyen de protection, de préservation de soi-même. Le personnage silencieux semble utiliser le silence comme une forme de refuge, un moyen de se protéger des autres ou de préserver son intériorité

Skander semble exprimer un besoin de solitude et de tranquillité. Le refus de parler est une forme de résistance, un moyen de s'affirmer et de s'affranchir des attentes des autres. Le silence comme résistance à la réalité n'est pas chose absurde, le psychanalyste français Lacan lui-même affirme que le silence est loin d'être simplement une absence de parole :

Le silence fait partie intégrante du discours. C'est pourquoi le sujet non seulement se constitue à la place de l'Autre, mais il se

constitue d'un processus de béance. Sans le silence, il n'y a ni Autre, ni sujet, parce que le sujet ne peut se poser que dans un rapport d'altérité. (LACAN, 1959-1960)

À travers cette citation nous comprenons que le silence fait partie du discours, et laisse un vide, un blanc dans lequel s'accumulent les non-dits. Dans le cas du protagoniste Skander El Ghaib, le personnage se cache presque derrière son silence, se protégeant ainsi d'un monde extérieur qui ne le rassure plus.

- Les gens disent que je suis un taiseux.

Thésée ?

Non, Taiseux.

Alors, qu'ils se taisent, eux.

...

Le silence est d'or

Thésée Yacarus.

Je ne me sens pas libre de parler... de voler. (TEBBANI, 2020, p. 24)

Cette citation met en avant le fait que le silence peut être considéré comme un refuge, un moyen de se protéger du monde extérieur et de se préserver des interactions sociales. Parfois, le silence peut être préféré à la communication, car il permet de se retirer, de se recueillir sur soi-même et de se protéger des influences extérieures. Il peut également être perçu comme une forme de liberté, car il protège des contraintes sociales et des attentes des autres.

Cependant, le silence de Skander peut aussi être interprété comme un moyen de se cacher, de ne pas affronter ses peurs ou ses problèmes dans l'asile psychiatrique. Il est important de trouver un équilibre entre le besoin de silence et le besoin de communication pour maintenir des relations saines et équilibrées avec les autres

Lors de chaque séance thérapeutique, le psychiatre Oliver, essaye de déchiffrer la personnalité complexe de Skander en analysant ses comportements, en écoutant attentivement ses paroles et en cherchant à comprendre le sens de son silence :

- Je me terre (me taire), car j'ai le secret. Rien n'est. Est le silence.
Seul lui dit.

-Parce que vous vous êtes fait dessus, vous en profiterez pour prendre une douche, vous vous laissez trop aller en ce moment, vous savez que vous pouvez me parler, tout me dire.

- Je n'ai rien à dire.

- Mais, si jamais.

- Si jamais j'ai envie de parler, je préfère me taire. » (TEBBANI, 2020, p. 58)

Cette citation semble mettre en scène un échange entre Skander (le patient) et le docteur Oliver, le docteur encourage le patient à s'ouvrir et à partager ses pensées ou ses émotions, tandis que Skander refuse de le faire.

L'interlocuteur silencieux affirme qu'il n'a rien à dire et qu'il préfère se taire même s'il avait envie de parler.

Ce refus de s'exprimer peut refléter une forme de repli sur soi, un désir de garder ses pensées et ses émotions pour soi-même. Skander semble préférer le silence à la communication, car il semble préférable pour lui de rester seul. Cette solitude joue le rôle d'un refuge qui le protège du monde extérieur.

Le fait que Skander déclare qu'il préfère se taire même s'il ressentait le besoin de parler suggère une forme de résignation ou de renoncement à l'idée de se confier. Cela peut également indiquer un sentiment de méfiance envers l'autre personne ou une difficulté à exprimer ses pensées et ses émotions.

Alors, ce passage souligne la possibilité pour Skander El Ghaib de choisir le silence comme moyen de protection ou de préservation de leur intériorité

Le docteur Olivier parle toujours avec Skander pour qu'il trouve des solutions véritables pour Skander. Lors d'une séance thérapeutique, Skander a déclaré au docteur que le véritable calme réside dans un silence dénué de sens. C'était l'idée qu'a eue le protagoniste dans sa chambre fermée. Alors que, le docteur a remarqué que le silence joue un rôle dans l'appréciation de la personnalité de Skander ; « Le silence crée ce qui ne peut être. Et Skander par se lever en lui souriant. » (TEBBANI, 2020, p. 73)

Dans ce passage, Skander considère le silence comme étant la dernière issue, la résolution de tous ses problèmes, de toutes les épreuves.

À dénigrer les autres et leurs conneries, c'est le silence qui nous envahit. Il peut nous faire du bien, il offre une nonchalance à la marche, mais ici, dans ce grillage carré d'où la seule liberté est de regarder la canopée des arbres. (TEBBANI, 2020, p. 57)

Ensuite, d'après Skander, il est essentiel de saisir la signification du silence, car il reflète en réalité notre humanité.

D'un autre côté, Faracha (papillon) autre personnage dans le roman qui accompagne en permanence Skander, elle était la seule qui a aidé Skander pour résoudre ses traumatismes. C'est un personnage que Skander a halluciné, lors de ses accès de folie et de ses épisodes de délires, il commençait à imaginer, puis à voir et entendre le personnage Faracha. Devenue son amie la plus proche et le personnage qui ne l'a jamais abandonné, c'est pour lui un alter ego. C'est ce qu'il exprime dans l'extrait suivant:

« -Si tu veux qu'elle revienne, dis-le-lui.

-Je suis déjà avec elle, elle seule sait que mon silence est parole.
Elle m'avait dit : « je suis entrée en toi ». En fait, elle est là. »
(TEBBANI, 2020, p. 69)

Ensuite, Faracha réussit à évaluer les comportements de Skander. Grâce à leur profonde amitié, elle est capable de déchiffrer le silence de Skander, comme cela est souligné lors de leur discussion avec le docteur Oliver : « ... Elle m'a écouté. Comme toujours. Le comprends-tu, toi ? Comment elle seule a réussi à écouter mes silences ? » (TEBBANI, 2020, p. 79)

Donc, Faracha par son amitié à Skander et le docteur Oliver par ses questions poser à ce dernier, ont le pouvoir de comprendre la personnalité de Skander El Ghaib qui est enfermée dans un silence absolu.

2. Le silence comme motif littéraire particulier

Le silence est considéré comme une forme de langage à part entière, valable pour transformer des pensées, des émotions et des vocables. La plupart du temps, le silence, défini comme absence de son, en réalité peut être un motif de sens et de significations variées, favorisant à la richesse sémantique et à la profondeur des textes littéraires. C'est le moment où il permet la personne peut se retrouver avec soi-même et se rencontrer sur soi – même.

Ainsi, dans les textes littéraires, le silence peut être adopté de façon subtile, pour créer une atmosphère curieuse, attirer l'attention et attiser les émotions chez le lecteur ou mettre en lumière des images et des aspects cachés des personnages. En général, le silence est considéré comme une réflexion des non-dits et les secrets entre les personnages, car l'auteur laisse une place aux lecteurs pour remplir les blancs, de réfléchir, d'imaginer et d'interpréter l'implicite. En littérature, le silence utilise pour enrichir la texture et la profondeur de récit ainsi il symbolise des thèmes tels que la souffrance, le traumatisme et la recherche de soi, ainsi « *Dans chaque mouvement littéraire nous trouvons des silences avec différents sens, pour exprimer, chacun à sa façon, ses idées, ses idéologies.* » (Belo) comme l'affirme le critique Caligrama.

Par ailleurs, il y'a des éléments que l'auteur ne voudrait pas expliciter dans son œuvre, comme par exemple les mots vulgaires, différentes facettes de la vie des personnages, la faiblesse du protagoniste et surtout son enfance donc tout s'est caché derrière les points de suspension, l'implicite, les blancs et le silence. Cela nous permet d'étudier le thème du silence dans notre corpus.

Dans *Dis-moi ton nom, folie*, le silence tient un rôle symbolique majeur. Il associe à la souffrance et à la difficulté de communiquer des pensées et des émotions. Skander El Ghaib éprouve des troubles mentaux, se retrouve souvent face à un silence étouffant cela cause des conflits à la fois en elles-mêmes et des tensions entre ses relations sociales. Son silence soit profondément touché par ses souffrances intérieures et son mal être qui se manifeste à travers des crises, des larmes et des rires. L'extrait suivant en témoigne clairement :

En train de hurler de moins en moins. Il était seulement étouffé dans les hoquets de ses sanglots et ne pouvait s'arrêter de laisser couler ses larmes comme après un barrage intense qui l'es lui avait retenu durant des siècles. (TEBBANI, 2020, p. 29)

Par le biais des manifestations du silence, le narrateur décrit les peurs et les angoisses du personnage principal, des ressentiments qui l'ont mené à adopter des attitudes auto destructrices autant physiquement que psychologiquement.

De plus, son passé marqué par sa jeunesse et sa carrière de militaire, ont considérablement impacté l'état psychique de Skander El Ghaib, car il a vécu des

événements traumatisants qui ont laissé des traces émotionnelles indélébiles, ce qui a eu une influence significative sur ses manières d'interagir avec les autres, quand quelqu'un lui questionne il a souvent deux réponses soit le silence, soit dire je ne sais pas. Skander préfère, toujours, rester dans sa chambre seule, chez le docteur Olivier ou dans la terrasse du centre. Il a créé son monde avec **Faracha** et **Métronome**. Le silence de Skander est une manière de réagir face à ses traumatismes, il se sent toujours mal et préfère s'enfermer dans sa solitude. Ses traumatismes se dévoilent à travers des flash-back entre le passé et le présent. Comme le dévoile l'extrait suivant :

J'ai mal. Simplement mal dans une douleur qui ne peut se décrire ni se dire. J'ai mal, je souffre, j'agonise et je n'arrive pas à réfléchir, où suis – je en un sens, je m'en contrefiche, j'ai trop mal pour m'offrir le loisir de paniquer à une reprise de conscience.
(TEBBANI, 2020, p. 108)

En conclusion, son parcours est marqué par la douleur, la solitude et le désespoir, mais il tente toujours de retrouver un sens à sa vie. La seule thérapie face à cette épreuve est la musique andalouse.

3. Le silence comme refuge à la folie

Selon Margueritte Duras le silence dans la littérature est un savoir sans mots, il nous offre une possibilité libre d'interprétation, avoir un nouveau sens et une source d'informations.

Enfin, le choix du silence comme mode d'expression est un choix conscient. Le littéraire pour Duras, serait la transcription du potentiel, de « l'ombre interne », de l'intime. Du moi qui invalide le langage et le fait pactiser avec son « silence profond ». Le Silence pour Duras, c'est la défaite du langage aux prises avec le bloc noir. La gloire de cette défaite réside dans le silence qui résonne de mots et prolonge. L'histoire dans une expectative inassouvie. Le silence n'est donc pas associé au vide dans une acception négative, c'est un vide généreux qui garde la tension d'un savoir sans mots, un vide qui guérit et promet, une disponibilité éventuelle, jamais fixée par un centre, toujours prête à accueillir le sens. Le silence, c'est le Féminin, tout comme la passivité, l'inertie, mais au sens positif de fécondité potentielle, de force cachée, transgressive, qui puisse engendrer le nouveau. Le silence dans la pensée de Duras est une ouverture vers les voix des autres, une perméabilité du moi, une dépossession du moi. Ce rapport au silence va à l'encontre de la pensée occidentale qui

considère le silence comme une attitude De renfermement d'isolement, de protection. (Zlatka Nikolova-Timeniva, 2008)

Cet extrait nous montre la symbolique du silence et son épaisseur en littérature. Nous remarquons que dans le cas de notre personnage, le silence fait office de refuge, d'échappatoire. Dans cet asile psychiatrique, la folie manifestée par Skander est accompagnée d'un silence de tombe, et est mobilisée dans son autothérapie. Le silence est représenté dans le roman comme métaphore de refuge à la folie, des questions sans réponse, un silence éloquent entoure Skander. La réalité cachée l'intérieur de cet homme fou qu'on ne peut discerner qu'à travers ce calme introduit par ce personnage des énoncés qui représente le silence suivent par des points de suspensions (...) et d'autres termes comme « se taire ».

Le silence se manifeste dans le roman *Dis-moi ton nom folie* par plusieurs voies, de sorte à ce qu'il arrive à s'imposer comme élément narratif majeur. Ainsi, des marques de ponctuation pourrait être interprétées comme manifestation de silence, comme c'est le cas des trois points de suspension, qui nous donne l'impression d'une conversation coupée ou inachevée. Nous retrouvons également dans le roman nombres d'analepses narratives, qui comptent pour l'une des manifestations les plus frappantes du silence dans le roman, en effet, des pans entiers de la vie du protagoniste sont passés sous silence et un blanc narratif les couvre entièrement. En outre, les descriptions sont souvent lacunaires ; lorsque le personnage/narrateur décrit un élément, il ne finit jamais la description et s'arrête souvent au milieu des choses, ce qui renvoie à un indicible qui impose le silence au personnage. Les monologues intérieurs que mène Skander manifestent également son choix pour le silence. Le non-dit manifesté par ce silence nous permet de comprendre les pensées et de connaître le vécu de sa vie professionnelle et personnelle : « Se taire pour ne pas avoir à échanger avec l'autre qui le poursuit toujours et qui se mêle à sa solitude. » (TEBBANI, 2020, p. 15)

Dès les premiers événements, on trouve que le personnage choisit la voie du silence comme un mécanisme pour protéger son espace (la terrasse), et le refus d'une discussion non désirée qui le conduirait à exprimer son moi profond. Cet espace pour Skander symbolise des limites que personne ne peut dépasser pour nuire à sa tranquillité

et qu'à partir de ce lieu, il peut penser à son moi perdu, ce silence est un moyen pour lui de comprendre et analyser les choses et les personnes.

Se taire... Au plus profond de lui où se loge pourtant le spectacle même de son bonheur duquel il ne peut s'échapper puisqu'il s'y refuse. Il a compris : être heureux serait en soi. Chuter. Il n'en a plus la force, chuter, se relever, alors il préfère croire aveuglément. En se terrant, que cela est mieux, être installé à une table à la terrasse grillagée de laquelle, non plus, il ne peut s'échapper. (TEBBANI, 2020, pp. 15-16)

Dans cet extrait, le narrateur nous montre le conflit du bonheur intérieur et la réalité extérieure de Skander qui choisit de se taire et vivre seul dans ce monde, silencieux cachant ses faiblesses et vivre sous le nom de Skander El Ghaib. Ce dernier n'est présent que physiquement et cache ses émotions. La signification du silence comme outil pour se défendre d'une réalité difficile à supporter.

Chapitre.3 : Muettes divagations : quand la folie parle, le silence écoute

Dans la littérature, la relation entre la folie et le silence est souvent explorée de manière profonde et complexe, offrant une réflexion fascinante sur l'état mental des personnages et sur les suggestions psychologiques de leur silence.

Dans ce chapitre, nous plongerons dans l'analyse de cette relation intrigante, en examinant comment le silence peut être utilisé comme un moyen de dissimuler, de communiquer ou même d'imposer la folie chez Skander El Ghaib.

À travers des extraits significatifs tirés du roman *Dis-moi ton nom, folie* nous tenterons de déchiffrer les multiples facettes de cette connexion entre la folie et le silence, nous allons aussi analyser comment le protagoniste navigue entre ces deux pôles, comment la folie peut être perçue comme une forme de réponse au silence et comment le silence peut aussi être une forme de folie en soi.

1. Folie et silence : deux solitudes en dialogue

La folie et le silence sont deux thèmes intimement liés et récurrents dans la littérature. Le silence peut symboliser la faiblesse, l'incapacité à parler, la soumission ou même la sagesse, alors que la folie est souvent représentée comme un état de déséquilibre mental, de perte de contrôle des instances psychiques. Dans de nombreuses œuvres littéraires, la folie est associée au silence, que ce soit par le biais de la privation de la parole des personnages fous, ou par la représentation du silence comme refuge face à la folie qui menace le personnage, comme c'est le cas de Skander dans *Dis-moi ton nom folie*.

Voici quelques extraits qui évoquent le lien entre le silence et la folie dans le roman:

- On arrête, on ne parle plus. Je ne sais parler.
- Je n'aime pas parler
- Rien ne vous y oblige
- Vous m'avez amené ici
- Vous vous êtes perdu Skander.
- On ne se perd pas dans le silence de l'amnésie, on jouit d'une errance amusante

-Cela vous amuse l'oubli. (TEBBANI, 2020, p. 95)

Dans ce dialogue, il y a une représentation autant de la folie que du silence. La folie s'exprime par le malaise de Skander face au silence en affirmant qu'il n'aime pas parler, mais par le silence il répond en soulignant que personne ne l'oblige à parler. Le personnage semble perdre ses repères et se sentir perdu, ce qui manifeste un état de folie, mais en adoptant le silence comme échappatoire, il rappelle que dans le calme de l'amnésie, il est possible de trouver une forme de libération dans l'errance.

Ce dialogue met en lumière le contraste entre le tumulte de la folie et la quiétude du silence. De ce fait, il semble préférable pour Skander de se taire, plutôt que de laisser la folie dicter ses pensées et ses actions. Il souligne également l'idée que le silence peut être une forme de refuge et de réconfort pour son traumatisme.

« Je me terre (me taire), car j'ai le secret.

Rien n'est. Est le silence. Seule lui dit.

Écoute l'infini de son écho et son vibrato. Il se disparaît dans

le vide plus que le temps qu'on cherche à rattraper » (TEBBANI, 2020, p. 55)

Cette citation représente la solitude du protagoniste qui se tait et se cache, car il détient un secret. Elle valorise le silence comme le seul moyen de véritable communication. Le silence est décrit comme infini, avec un écho et un vibrato. La personne se sent dépassée par le vide et cherche refuge dans le silence. Cette idée pourrait rejoindre les propos de Maurice Blanchot :

La folie, c'est de vivre dans un monde fragmentaire qui ne se laisse rejoindre par aucun souvenir d'ensemble. [...] Quand on est fou, on n'a plus que le silence où se réfugier, mais ce silence lui-même, dans sa force vide, n'est pas un repos, c'est le silence éternel de la parole interrompue. (BLANCHOT, 1955)

De plus, le dialogue entre la folie et le silence pourrait symboliser le conflit intérieur du personnage. La folie représentant l'aspect perturbé ou tourmenté de l'esprit, tandis que le silence représenterait la tranquillité et le calme intérieur.

Cette situation pourrait également être interprétée comme une réflexion sur l'importance de la réflexion intérieure, du silence et de la tranquillité pour trouver des réponses à des questions posées dans l'esprit de Skander. Cette citation traduit donc

l'idée que le silence a un pouvoir et une force qui peuvent apporter une certaine forme de paix ou de refuge intérieurs.

La quiétude est silence, car c'est en lui que le langage est et qu'il n'a plus à subir le masque des mots tronqués. Alors dans sa grotte, terré et taiseux, mais serein et en paix,

Skander passe de Soukoun à Soukout.

- Tu sais parler l'arabe ?

- Non. Je ne parle pas. Je ne dis rien. Je suis un esprit. Je n'ai pas besoin de langage, ni même de visage (TEBBANI, 2020, p. 65).

Dans cette citation, le personnage Skander exprime le passage du tumulte et du bruit à la tranquillité et au silence (Soukout). Il se décrit comme un esprit qui n'a pas besoin de langage ni de visage, il exprime l'idée que le silence et la paix intérieure peuvent être atteints en se libérant du besoin de parler et de communiquer verbalement avec les autres.

Dans ce passage, il y a un dialogue entre la folie et le silence, on peut l'interpréter comme une exploration des opposés : d'un côté, la folie représentée par l'agitation et la parole, qui peut être vue comme une forme de chaos et de confusion ; de l'autre côté, le silence symbolisant la quiétude, la sérénité et la profondeur de l'esprit. Skander semble choisir le silence comme moyen d'accéder à un état d'être plus pur et plus authentique, dépassant les limites imposées par les mots et les masques sociaux.

Cette citation nous invite à méditer sur la force du silence et de la profondeur. Elle nous suggère que c'est parfois dans le calme et la réserve que nous pouvons réellement découvrir notre véritable essence.

Il a fallu comprendre le silence.

Le silence n'est pas. Il ne possède aucune temporalité. Le premier venu le penserait lâche, il n'en demeure que profond, rempli d'humanité, celle-là seule qui lui permet de dire « chut » quand tous ces autres lui demandent de parler. Être, ce n'est pas dire.

Être, c'est écouter (TEBBANI, 2020, p. 69).

Cette citation évoque le contraste entre la folie, qui est souvent associée à la parole débridée et au bruit, et le silence, qui est souvent mal compris.

Le personnage/narrateur représente le silence comme un élément profond, empreint d'humanité et de sagesse. Il est vu comme une forme d'écoute et de présence à l'autre, une capacité à entendre au-delà de ce qui est dit.

Le silence est également associé à la force intérieure et à la capacité de se taire quand nécessaire comme le cas de Skander qui se taire plusieurs fois dans l'histoire, contrairement à la folie qui peut être incohérente. Donc, être authentique et présent implique d'être capable d'écouter et de comprendre le silence.

2. Vases communicants : le flux silencieux entre raison et déraison

Le silence peut être perçu comme une forme d'absence, toutefois il peut être également interprété comme une manière de communiquer, de réflexion ou même des sensations intérieures. Par ailleurs, le silence est mis en relation avec l'espace, le temps et le mouvement.

La définition du silence peut changer en fonction du contexte et de la tonalité sémiotique qui lui sont alliés. Par exemple, le silence peut être traduit comme l'inexistence de bruit dans un espace clos, une chambre, un espace ouvert ou même un paysage.

Il peut être utilisé pour communiquer avec soi-même, se recentrer et trouver du calme dans un monde inconnu. Il est important de noter que le silence même s'il a des bénéfices, il peut causer, dans certains cas, des troubles mentaux. Mais est-il le résultat de la folie ?

La folie conduit parfois à des comportements ou des pensées qui mènent le sujet au silence, donc la personne qui souffre de troubles mentaux peut avoir des difficultés à communiquer avec les autres ou à s'exprimer. Dans d'autres cas, la folie peut être une perte de la raison qui engendre des délires, capable d'amener une personne à se replier sur elle-même, cela peut conduire à l'isolement de la société. En effet, la folie laisse un vide dans la réflexion de l'homme, changement de comportement, isolement et perte de contact social. Michel Foucault la définit paradoxalement par l'absence d'œuvre. Il la compare à l'exemple canonique de la phrase paradoxale :

« "Je mens". Quand le fou parle, il dit quelque chose comme "Je délire". Comment peut-on délirer et, dans le même temps, dire de soi-même : Je délire ? Comment peut-on fixer les règles de son propre langage au moment même où l'on parle ? Ce qui caractérise la folie, c'est qu'elle ne suit pas les mêmes règles préétablies du langage que le discours courant. Le fou a la capacité de parler une langue dont il définit en même temps lui-même les règles. Du point de vue du discours, il ne dit rien, c'est pure vacuité (absence d'œuvre). Et pourtant cette "absence" donne l'essence même du langage dans le temps où il émerge. » (FOUCAULT, 1961)

Dans cette citation, Foucault met en lumière le fait que la folie remet en cause les règles fixées du silence et de la communication, sur la manière dont le fou crée son propre langage alors, cette réflexion du philosophe français à reconsidérer notre compréhension de la folie et du silence et à en accentuer la complexité et la richesse des formes d'expressions humaines.

Notre recherche porte donc sur le dialogue entre la folie et le silence dans l'œuvre *Dis-moi ton-nom folie*, car la relation entre ces deux motifs littéraires est particulièrement présente dans l'écriture de Tebbani.

Notre corpus traite de deux thèmes importants qui sont la folie et le silence. Nous avons remarqué que le silence de Skander est inhérent à sa folie, cette sensibilité confine Skander El Ghaib au silence. La perte de mémoire finit par conduire Skander à la folie, et là il est enfermé dans un asile psychiatrique qu'il conçoit comme une véritable prison, vivant entre les murs silencieux. D'autre part, dans le roman, on ne peut que constater la folie et le silence de Skander, ainsi il est décrit comme un homme perdu entre le passé et le présent, sans aucune identité, elle a identifié son protagoniste comme un symbole de la folie et du silence. Skander refuse de parler de sa propre vie, il dit par exemple « Un refuge pour l'errant ou une prison pour mon esprit, moi qui parle à un mur de brique. Je te l'ai dit, je suis un esprit » (TEBBANI, 2020, p. 56)

On peut dire que cette citation illustre parfaitement la folie de Skander qui le transforme en esprit. Cela met en lumière les différentes formes de communication et d'expériences de Skander aussi. En fin de compte, le silence peut être perçu comme en remise en question et l'exploration de nouvelles formes de la folie.

Nous voudrions mettre en évidence que la folie de Skander s'inscrit dans son silence et comme il réagit avec les autres. L'aboutissement au silence n'est peut-être que le résultat d'une longue folie :

- Je ne suis pas ici.

- Et où es-tu ?

- Dans une grotte en Algérie.

- Métronome sourit, il le savait depuis le début, mais enfin, il le dit.

- Tu es Algérien ?

- je ne suis rien.

- Tu es algérien, tu as

Donc un pays.

Mon pays je l'ai perdu quand j'ai perdu ma voix.

Mais tu me parles.

Non ! C'est Faracha qui écrit !

Mais... » (TEBBANI, 2020, p. 73)

À travers cette citation, Lynda Nawel Tebbani a bien expliqué que Skander enferme sa folie dans le silence aussi, le personnage/ narrateur met en relation directe la perte de la raison avec la perte de la voix, comme si n'étant pas libre de parler, il ne pourrait être lire d'être tout simplement.

- Tu sais parler l'arabe ?

-Non. Je ne parle pas. Je ne dis rien. Je suis un esprit. Je n'ai pas besoin de langage, ni même de visage. (TEBBANI, 2020, p. 65)

À travers cette déclaration de Skander, on peut dire que Skander cache sa folie derrière le silence, il cherche un refuge dans le silence pour échapper à ses troubles mentaux, il s'y perd pour trouver sa paix intérieure et la clé pour déverrouiller les portes de ses conflits intérieurs et son esprit tourmenté. Alors, le silence est la seule réponse de Skander face à son existence dans cet asile. Il affronte son état sombre dans le calme. En effet, il transforme sa folie en corps silencieux. C'est que le silence dans lequel Skander s'était réfugié sa maladie.

En conclusion, nous avons compris que le seul moyen pour exprimer son état psychologique c'est de rester silencieux. Il est évident que cette image silencieuse de

Skander est liée à la folie, il déclare qu'il n'est pas comme les autres. Sa folie symbolise finalement les non-dits, et l'impuissance du langage ; tout ce qu'il n'a pu dire et qu'il a dû garder pour lui d'un côté il n'a pas d'autre alternative pour s'exprimer sa folie autrement qu'en gardant le silence. Au final, notre recherche consiste à montrer le lien qui existe entre la folie et le silence dans la construction du personnage que nous étudions.

3. Le poids des non-dits : quand le silence fracture l'âme

Il arrive parfois que les maux tus tuent, en effet, lorsque la personne n'arrive pas à extérioriser son mal, et ne peut trouver une voie d'expression, la blessure s'approfondit et ne guérit jamais. Cette situation délicate et complexe engendre une misère psychique pour reprendre les mots de Lacan, qui pourrait éventuellement conduire à un état de déraison extrême. C'est justement le cas du protagoniste Skander El Ghaïb, emprisonné par l'impuissance du langage, et ne pouvant trouver un moyen d'extérioriser ses blessures anciennes, héritées d'un passé sombre et douloureux, il plonge dans un état de folie. Il se perd alors dans un tourbillon de pensées négatives et de traumatismes psychologiques.

Regarde le silence en soi pour exister, ne plus respirer. S'effacer pour laisser trace.

Je me suis toujours trouvé différent et étrange. Je veux dire, je ne suis quelque chose d'ineffable. Indicible. Je ne peux être prononcé ou dit, mais seule Faracha m'écrit. (TEBBANI, 2020, p. 70)

Dans cet extrait, l'existence du protagoniste se focalise sur le degré de conscience de son silence et son absence pour dire qu'il est dissemblable des autres qui s'expriment pour s'identifier. L'identification de Skander s'articule autour des non-dits, des blancs et des interlocuteurs imaginaires comme Faracha et Métronome, pour nous montrer son existence non seulement physique, mais aussi psychique, son refus de parler renvoie à l'impossibilité de s'intégrer dans ce monde, différent l'un de l'autre, d'une culture à une autre. Ce silence conduit à refouler des souvenirs par sa folie, mais d'un homme qui n'appartient pas à ce monde des douleurs et de l'insécurité.

« -Donc, tu es là sans être là, parce que là elle est là, en train d'écrire que tu es ici, alors que tu n'es pas là.

-tu vois que tu finis par comprendre.
- Skander, tu es avec moi, ici, réellement.
Prouve-le-moi.

-...

-...

Le silence crée ce qui ne peut être. et Skander fini par se lever en lui souriant. » (TEBBANI, 2020, p. 73)

Dans cet extrait, pour prouver son existence, il ne trouve pas des mots pour exprimer cette présence, il préfère accorder la parole à Faracha, la seule solution pour éviter de parler, ce calme génère des réactions et attitudes qui démontrent son trauma. La discussion avec Métronome est une conséquence de silence sur la santé psychique de personnage. Il essaie de nous informer qu'il a vécu en Algérie, des souvenirs dans une grotte, mais à travers ces personnages fictifs la première qui comprend et rentre dans ces pensées et le deuxième qui commence à comprendre de quoi réfléchir ce patient qu'il a l'air de négligence de tout ce qui est réel l'état de sa santé et son existence inconnue dans l'asile. Ce silence est un mécanisme pour dire que je suis là, mais il conduit à réagir à la manière d'un fou.

Dans cette partie de notre travail, nous avons tenté d'analyser les relations intrinsèques qui lient la folie au silence dans notre corpus, Dis-moi ton nom folie de Tebbani. Ainsi, nous avons d'abord abordé le silence comme refuge face à la déraison en affirmant que Skander El Ghaïb choisit parfois le silence comme échappatoire aux méandres de la folie. Nous avons ensuite évoqué la folie, élément conducteur à la folie, en suggérant que la déraison de Skander a imposé le silence comme mode d'expression. Enfin, nous avons analysé le poids des non-dits et des blancs de la mémoire comme générateur de folie.

Conclusion

Ce mémoire élaboré autour du roman *Dis-moi ton nom folie* de Lynda-Nawel Tebbani, a comme objectif principal d'étudier les manifestations narratologiques et textuelles des troubles psychologiques et mentaux du protagoniste, ainsi que l'analyse de l'impact du silence et de la folie sur le personnage de Skander el Ghaib et son évolution tout au long du récit.

Dans la première partie de notre étude, nous avons analysé le personnage principal dont l'histoire évolue autour de Skander El Ghaib. Un homme fou et amnésique, ayant perdu sa mémoire au même titre que son nom et son identité, perdus entre les souvenirs d'enfance et les flashbacks entre le passé et le présent. En effet, cette analyse nous a permis de cerner les implications de cette amnésie sur la construction narrative du protagoniste.

Dans ce contexte, nous avons constaté que la pathologie a éloigné Skander de sa patrie, de sa famille et de sa profession, le laissant isolé et coupé de tout. Il vivait dans un isolement total, séparé des autres humains, à l'exception de deux personnages imaginaires qu'il avait créés pour lui tenir compagnie dans sa solitude : Faracha et Métronome.

Dans le deuxième chapitre, la représentation du silence dans le roman. Nous avons interprété le silence de Skander à travers ses paroles et les blancs textuels retrouvés dans le corpus. Le silence qui, d'un point de vue littéraire, est des plus éloquents. C'est à partir d'une folie majeure qu'il a été enfermé dans un asile où il a décidé d'adopter le silence comme mécanisme de défense.

Dans la troisième et la dernière partie, nous avons analysé la relation entre le silence et la folie. Nous avons abouti au résultat stipulant que le silence de Skander dans notre roman est à la fois une manifestation de la folie, et une forme d'action, voire de résistance. Nous avons ainsi constaté, après analyse, que le silence est devenu pour notre protagoniste le seul havre de paix qui lui restait, l'échappatoire qui pouvait lui garantir un minimum de sérénité dans le tumulte de la folie dans laquelle il vivait.

Lynda Nawel Tebbani dans *Dis-moi ton nom folie* a réussi à décrire la souffrance de Skander en explorant les profondeurs du silence qui traduisent un trauma profond, engendré par un passé tu, mais certainement douloureux.

Bibliographie

Corpus

- 1- TEBBANI, Lynda- Nawel, *Dis-moi ton nom folie*, Frantz Fanon, Boumerdes, 2020.

Ouvrages

- 1- BELO, Renata, (2003), L'analyse discursive du silence dans la littérature. *Horizonte* , 105, Madrid, Caligrama: Revista de Estudos Românico.
- 2- BLANCHOT, Maurice, (1955). *L'Espace littéraire*. Paris, Éditions Gallimard.
- 3- BOLZINGER, Claudie, (2012). *La voix du silence en psychanalyse*, In *SIGILA* 2012/1(N° 29), Éditions Gris-France.
- 4- FOUCAULT, Michel, (1961). *Histoire de la folie à l'âge classique*. Paris: Gallimard.
- 5- FOUCAULT, Michel, (1984). *Maladie mentale et psychologie*, Paris, Gallimard.
- 6- FREUD, Sigmund, (1984), Sur le mécanisme psychique de l'oubli. Paris, PUF.
- 7- HAMON, Philippe (1972, mai). « Pour un statut sémiologique. pp. 86-110. Récupéré sur <https://doi.org/10.3406/litt.1972.1957>
- 8- LACAN, Jacques, (1959-1960). *L'éthique de la psychanalyse, Séminaire VII*, Paris, Seuil.
- 9- NOMINÉ, Bernard. « La fonction de l'oubli dans le nœud du temps », Helena D'Elia éd., *Exil et violence politique, les paradoxes de l'oubli*. Érès, 2019.
- 10-RICOEUR, Paul, La mémoire, l'Histoire et l'oubli, Paris, Seuil, 2000.
- 11-TEBBANI, Lynda-Nawel, (2021, 02 07). Presse Dis-moi ton nom folie. (M. Issam, Intervieweur)
- 12-ZLATKA, Nikolova-Timeniva, (2010), Le silence littéraire et ses formes dans l'œuvre de Marguerite Duras, Colombia, Valtcheva.

Sites consultés

- 1- DÉTREZ, Christiane. (2008). « Les écrivaines algériennes et l'écriture de la décennie noire : tactiques et quiproquos », In *Études littéraires africaines*, (26), 19–26. URI <https://id.erudit.org/iderudit/1035119>

- 2- *erudit*. (s.d.). Récupéré sur <https://id.erudit.org/iderudit/1035119>.
- 3- *Fabula*. (s.d.). Récupéré sur :https://www.fabula.org/actualites/la-litterature-et-loubli_99414
- 4- *glycines*. (s.d.). Récupéré sur :<https://glycines.hypotheses.org/1117>
- 5- *lefigaro*. <http://evene.lefigaro.fr/citation/litterature-1-populaire-signifie-litteraturelue-peuple-litteratu-78511.php>
- 6- *radiofrance*.(s.d.) <https://www.radiofrance.fr/franceculture/histoirede-la-folie-selon-michel-foucault>